

L'explorateur Maghrébin et la Science Géographique

Par le Professeur Abdelaziz BENABDALLAH

Chapitre extrait du livre "L'Islam et la Morale Universelle". Page 199-206

Les explorateurs musulmans, tant orientaux que maghrébins, avaient élaboré des œuvres qui eurent une heureuse efficacité sur la science géographique médiévale. Leurs travaux, qui devaient inspirer les grands géographes occidentaux modernes, d'après C. De Roncière, suscitèrent l'admiration de toute une pléiade de grands orientalistes tels Heyd, Hirth, Rockhill, G. Jacob, Jaubert, Reinaud, Reinaudot, Schloezer, Bretschneider, Ferrand, Fraehn, Gibb et autres. Mais, l'œuvre spécifiquement marocaine, représentée par les Idrissid, les Ibn Battouta et les Léon, revêt une ampleur et un intérêt aussi grands ; elle a également contribué à l'élaboration de cette synthèse cartographique universelle que le Moyen Age arabe avait transmise à l'Humanité.

L'œuvre géographique de la Grèce était d'une portée assez limitée ; les Musulmans surent la développer et la rénover, en entreprenant des tournées audacieuses dans les contrées, encore inexplorées, du monde médiéval. Leurs travaux constituèrent, alors, les éléments essentiels d'une géographie érigée, désormais, en science et généralisée à l'échelle universelle. L'orientaliste russe Vladimir Minorsky a bien voulu souligner le rôle éminent des explorateurs arabes, dans l'élaboration de la science géographique et le vide qu'ils devaient, seuls, combler tout le long de cette période, qui sépare Ptolémée de l'italien Marco Polo (né à Venise en 1254). Pour bien montrer l'originalité de cette œuvre, nous allons évoquer, brièvement, quelques exemples qui en illustrent la valeur. Les relations de voyages que nous devons aux explorateurs arabes sont d'autant plus intéressantes qu'elles contiennent une série de renseignements de première main.

La présence arabe en Russie, dans les pays scandinaves, les Iles Britanniques, la Suisse et l'Islande ont été récemment décelées, grâce à la découverte, dans ces pays, de toute une gamme d'anciennes monnaies musulmanes. Selon Maqdisi, le monde islamique importait des pays nordiques et de la Russie, dès les premiers siècles de l'hégire, des fourrures, des peaux, du cheptel et autres produits ; les négociants arabes menaient une activité intense et n'hésitaient pas à armer des navires pour faciliter les échanges. Les récits qu'ils faisaient de leurs pérégrinations ne manquèrent pas d'encourager toute une pléiade d'hommes énergiques et curieux, à s'orienter, en premier lieu, vers l'Extrême-Orient où l'Islam commençait, déjà, sa pénétration pacifique.

En 842 après J.C. Sallam explora la Chine du Nord, dont il décrivit les fameuses murailles ; Abou Doulaf qui, la même année, parcourut la Chine et l'Inde, nous en laissa une relation, qui a été éditée en 1845, avec une traduction latine, par K. Von Schloeser. Quelques décennies plus tard, Soleiman Sirafi rédigea un rapport, incrusté d'observations judicieuses, sur la vie sociale dans l'Inde, à Ceylan, à Java et en Chine, dont il esquissait le tracé des grandes routes commerciales. Il est le premier à avoir fait allusion au thé chinois; et à l'année 1811, Renaud en fit une deuxième édition, en 1845, avec une traduction française. Une quatrième relation de voyage, due à Ibn Wahib, devait compléter la documentation, déjà volumineuse, sur l'Extrême-Orient, et inspirer le célèbre géographe Massoudi, qui fut, en même temps, le père des historiens arabes. Stimulés par les premiers succès, et animés d'un vif désir de découvrir de nouveaux horizons, les Arabes orientèrent, bientôt, leurs pérégrinations vers le Continent Européen. L'Oméiade El Hakam, khalife d'Andalousie, envoya au Danemark son ambassadeur Yahia Ghazal : en 921, une ambassade était dépêchée par le khalife Abbasside Moqtadir, auprès du roi de Bulgarie, qui venait d'adopter la foi musulmane. Le peuple bulgare aurait été, alors, pour la plupart musulman, à en croire Ibn Rostoh, qui en parlait déjà, deux décennies plus tôt. Ahmed Ben Fadlane, Imam attaché à l'Ambassade khalifienne, nous en laissa une intéressante relation, qui sera éditée en 1823, parmi d'autres œuvres arabes sur la Russie, par les soins de C. Fraehn. C'est un véritable traité sur la civilisation du peuple bulgare, son mode de vie, ses coutumes, son statut politique doublé d'une description géographique du pays. En bon observateur, notre auteur médiéval s'étendit sur les rapports paternels et démocratiques du roi avec la nation, sur l'heureuse situation de la femme, sur la promiscuité des sexes, le nudisme intégral dans les stations balnéaires. Il esqua également des fresques d'une précision et d'une netteté saisissantes, sur la vie en Russie : entre autres, le vivant portrait des funérailles d'un leader russe dont un peintre slave devait s'inspirer, il y a une cinquantaine d'années, dans une de ses toiles qui ornement encore le musée historique de Moscou.

Mais l'explorateur arabe a été, cependant, devancé par le Norvégien Ohther qui, 60ans plus tôt, visitait déjà les régions de la Mer Blanche. En 1135, l'Andalou Abou Hamid entreprit , à son tour, un long voyage à travers la Bulgarie, dont la relation, assez médiocre, fut éditée en 1869, par les soins de B. Dorn. Les contrées germaniques reçurent, dès l'année 973, la visite d'une ambassade andalouse qui se rendit auprès de l'Empereur Otto Le Grand. C'est le récit de cette tournée officielle qui fut à la base de la large documentation sur l'Allemagne, accumulée par l'historien Qazouini. Néanmoins, la véritable œuvre géographique des explorateurs musulmans commençait, à peine, au IX ème siècle, avec Yacoubi, qui entreprit de vastes pérégrinations, à travers l'Arménie, l'Iran, l'Egypte et le Maghreb. Mais, c'est surtout, au X ème siècle, que les grands explorateurs furent, en même temps, de célèbres géographes. Al Istakhri était le premier à illustrer sa relation de voyages, par des cartes géographiques, qu'il essaya lui - même d'élaborer, à partir de constatations personnelles. Al Massoudi, que d'aucuns rapprochent d'Hérodote, parcourut l'Asie et l'Afrique, pour se porter, finalement,

jusqu'aux bords de la Mer Caspienne. Son ouvrage "Mourouj Eddhab", écrit en l'année 947, constitue un traité d'histoire et de géographie, où l'auteur tente, avec succès, l'analyse et l'explication de quelques phénomènes économiques et sociaux, relevés dans les pays qu'il a visités. En parlant des marchés d'ivoire chinois, il énonça, inconsciemment peut-être, le principe de l'offre et de la demande, qui allait devenir dans les Temps Modernes, une loi économique fondamentale.

Le Bagdadien Ibn Haouqal, qui parcourut, lui aussi, le monde musulman à partir de l'année 943, nous fournit une précieuse description sur la Sicile, considérée comme une des plus vieux documents, en la matière. Al Maqdisi fit preuve, plus que tous ses collègues du X^{ème} siècle, d'un esprit critique, d'un sens d'observation et d'une rare originalité. Sa vitalité se doublait du souci de ne rapporter que les faits les plus marquants dans la vie des peuples, que son heureux périple a amené à contacter. Il a fait, sur l'Orient, de curieuses révélations dignes d'un reporter moderne. Il est le seul, parmi les historiens arabes, à avoir signalé, l'existence, autour de la mosquée de Bagdad, d'un système onéreux de water-closet, à l'instar de notre système moderne.

Ainsi, les renseignements fournis par les divers explorateurs, à différentes époques, se complètent et s'harmonisent, pour constituer une synthèse générale sur la géographie des Trois Continents. Les régions les plus inextricables furent explorées, comme le Soudan, dans lequel Hassan Mohallabi se livra, dès 985, à d'actives recherches dont les résultats constituent le plus ancien document dans la bibliographie des Terres Noires. La bibliothèque arabe se trouve, donc, enrichie, dès la fin du X^{ème} siècle, d'une documentation brute, qui, bien que présentant des lacunes et des erreurs, n'en était pas moins une esquisse géographique, réellement intéressante. Ce fut, surtout, grâce à la multiplication des relations de voyages, traitant des mêmes contrées, qu'on a pu éliminer, en procédant par recoupement, les renseignements erronés et les fausses interprétations. Parmi les explorateurs arabes qui se sont ingéniés à redresser les méprises de leurs prédécesseurs et à combler leurs lacunes, fut Birouni (mort en 1048 après J.C.) qui accompagna le sultan Mahmoud, le Ghaznévide, dans une bonne partie de l'Inde. C'était, d'ailleurs, un savant assez réputé qui se livra à des études physiques très poussées, et, qui eut, même, « l'extraordinaire idée, pour l'époque selon la propre expression de M. Vintejoux de comparer la vitesse de la lumière à celle du son » ; il commenta, avec sagacité, les avantages de la numération de position et « semble, surtout, avoir pris conscience du rôle essentiel joué par l'expérience dans l'étude des sciences ». Ce que Mohammed Ben Chaker a fait pour la Grèce, où il se livra, sur place, à l'étude des manuscrits et des musées Birouni le fit pour l'Inde, où il demeura une quarantaine d'années. Sa profonde connaissance des langues et patois indiens, facilita, largement, sa tâche qui fut couronnée par deux ouvrages sur l'histoire de l'Inde et les sciences indiennes. A la même époque, Nacer Khesrou rédigea sur ses voyages, à travers l'Asie et le Proche-Orient, une relation qu'on a considérée comme la principale source documentaire sur la civilisation de l'Orient musulman, au XI^{ème} siècle après J.C. L'auteur, qui se mêla étroitement aux peuples d'Orient,

fit état de leur niveau de vie, de leurs goûts et de leurs tendances. Il nous parle, entre autres, du pouvoir d'achat élevé de la classe laborieuse égyptienne sous les Fatimides, du système des prix fixes dans les marchés d'Égypte, des appartements à six étages du Caire (1), de la tolérance des autorités arabes à l'égard des minorités religieuses. Ses savantes descriptions des moments historiques et des chefs d'œuvre artistiques font de ce traité un document capital sur les arts islamiques.

Tous ces renseignements viennent égayer les données géographiques, parfois empreintes d'une certaine monotonie. Les digressions, qui sont le caractère dominant des œuvres arabes, présentent, chez quelques-uns, un grand intérêt ; par exemple, les observations archéologiques sur les tombeaux pharaoniques, incorporées par le Bagdadien Abdulfatif, dans sa relation de voyage, sont d'autant plus intéressantes, qu'elles ne diffèrent guère de celles auxquelles sont parvenus les égyptologues contemporains. Les explorateurs occidentaux des Temps Modernes ont, donc, trouvé à leur disposition une documentation précieuse, non seulement sur l'Asie, l'Afrique et l'Europe orientale et centrale, mais également sur l'Occident auquel Kazouini a consacré au XII^{ème} siècle, tout un ouvrage. Mais, ce furent surtout les travaux arabes, sur les régions inconnues d'Afrique et de l'Océan Indien, qui inspirèrent le géographe Occidental.

Idrissi, qui naquit à Ceuta en 1100 après J.C. appartenait à cette dynastie arabe qui avait islamisé le Maghreb et forgé, très tôt, son unité nationale. Ses audacieuses pérégrinations à travers l'Andalousie, l'Afrique du Nord, l'Asie Mineure et, probablement, la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre, ne tardèrent pas à attirer sur lui l'attention de Roger II, qui avait fait de son petit Royaume de Sicile, un des îlots de la civilisation orientale. Sur la demande du Roi Normand, Idrissi entreprit l'élaboration de sa célèbre « NOZHAT », qu'il dut terminer avant 1154, date de la mort du souverain mécène. Ce chef-d'œuvre tient, d'après Amari, « le premier rang parmi les travaux géographiques du Moyen âge » (Histoire des Musulmans de Sicile). Un abrégé latin en fut publié par Jaubert, à Paris, en 1619, mais une traduction de l'ouvrage complet sera publiée, deux siècles plus tard (1836-1840), par les soins de la Société Géographique de Paris. Idrissi construisit, sous forme de disques, parallèlement à cet ouvrage, une sphère céleste et une représentation du Monde connu de son temps. La supériorité de précision d'Idrissi sur Ptolémée est évidente ; pour ne citer qu'un exemple, les tables dressées par le géographe grec, présentaient, pour la seule distance séparant Tanger d'Alexandrie, une erreur de 18° de longitude, alors qu'entre Tanger et Tripoli de Syrie, les tables arabes contiennent une erreur inférieure à 1°. Le géographe marocain a relevé toute une série d'erreurs et de fausses interprétations commises par son prédécesseur, sur la géographie de la Méditerranée. C'est lui et non pas directement Ptolémée, qui a été « le professeur de géographie de l'Europe », dira E. F.

Gautier, affirme encore, que « pendant trois siècles, l'Europe n'aura de carte du monde que celle d'Idrissi » (Mœurs et Coutumes des Musulmans, p. 239). Durant les Temps Modernes, l'explorateur maghrébin « jouissait comme géographe, d'après Dozy et Goeje, d'une grande réputation en Asie, en Afrique et en Espagne ». Renaud, qui avait jugé sévèrement, le chef-d'œuvre d'Idrissi, dut cependant reconnaître que « pris dans son ensemble, il est comme celui de Strabon, un véritable monument élevé à la géographie ». « Idrissi fait figurer dans sa carte --- dit G. Le Bon— comme sources du Nil les Grands Lacs équatoriaux dont la découverte par les Européens n'a été faite qu'à une époque récente » (Civilis. des Arabes, p. 507). L'œuvre d'Idrissi est originale : dans la cartographie marocaine, les contours des ports s'accusent, pour la première fois, chez notre géographe, et « toute une nomenclature précise apparaît- dit Massignon- sur les bords rectilignes des fleuves et incurvés des chaînes de montagnes ». D'autre part, dans son objectivité, Idrissi fit preuve d'un désintéressement idéal, en montrant à l'égard du christianisme et des chrétiens- comme l'affirme Quatemère ---la plus rare impartialité, et cela à une époque où les conquêtes des Croisés dans la Palestine et celles des Castillans, dans l'Espagne, avaient exaspéré les musulmans, au plus haut degré.

Quant à Ibn Battouta, il naquit en 1304 après J. C. dans la ville voisine : Tanger. A peine eut-il dépassé l'âge de 20 ans, qu'il se lança dans une série de pérégrinations aventureuses, à travers les contrées les moins explorées. A Fès, sa dernière étape, le voyageur tangérois, se fit rédiger (comme Marco Polo) le récit de son long périple, qui a duré plus de 28 ans, et totalisé 75.000 milles par un secrétaire du sultan Mérinide IBN JOZEY, affecté spécialement à ce travail. Cette célèbre relation fut publiée, vers le milieu du XIX ème siècle dernier, par les soins de DEFERÉMERY et SANGUINETTI ; GIBB publiera en 1929, un abrégé en anglais, dans sa collection Broadway Travellers auquel il joignit une remarquable étude sur l'auteur.

Ibn Batouta a été, certainement, parmi les explorateurs arabes, le plus entreprenant et le plus curieux. Son attention se porta, plus que ses prédécesseurs, sur le côté social et les aspects économique et ethnologique des civilisations qu'il avait l'occasion de brasser. Il décrit la production de chaque pays et révèle les caractères de certaines industries (entre autres, le système de production sériée avec des articles de grosseur croissante à Balabek et les arsenaux chinois qui construisaient des vaisseaux à 4 étages dotés d'appartements, pour l'équipage qui s'y fixait à demeure avec sa famille. Il analyse, d'autre part, certaines données économiques et en compare les aspects pour différents pays (tel le parallélisme entre la valeur de la monnaie du Maghreb et celle d'Égypte, à l'époque, appuyé par des chiffres sur le pouvoir d'achat et les prix de différentes denrées) ; il fait également allusion pour la Chine à un système précoce de billets de banque, librement convertibles en or, dans les caisses de l'Etat, et à un système d'assurance sociale, qui faisait bénéficier d'allocations spéciales, les ouvriers ayant dépassé un certain âge.

La volumineuse documentation, compilée par Ibn Battouta, sur l'Extrême-Orient, est d'autant plus précieuse que son authenticité a été démontrée, sur bien des points, par le récit de Marco Polo, mort une année avant le commencement du périple entrepris par l'explorateur maghrébin. Mais, un des traits dominants de cette relation, réside, à notre sens, dans ces élans de solidarité, dont l'auteur faisait état et qui illustraient la profondeur du panislamisme et le sens d'unité spirituelle, rapprochant les nations les plus hétérogènes du monde musulman. A côté de l'accueil enthousiaste et de la sollicitude, dont il était entouré par ses coreligionnaires d'Afrique et d'Asie, l'audacieux Tangérois put accéder, dans certains pays musulmans, à de hautes fonctions juridictionnelles et diplomatiques (il fut désigné comme ambassadeur extraordinaire en Chine par le Sultan de Delhi). Ce fait, qui sera réitéré pour Ibn Khaldoun, en Andalousie et en Egypte où il fut élevé aux dignités de VIZIR ou de Cadi, donnait la nette impression que les différents secteurs du monde musulman n'étaient, en fait, que les parties d'une vaste Patrie Mahométane.

En 1352, Ibn Batouta entreprit une nouvelle tournée dans le Soudan, à travers le Grand Sahara, dont il a été le premier (d'après de la Roncière dans sa découverte de l'Afrique au Moyen âge), à avoir exploré les contrées désertiques. Hassan Ibn Mohammed Al Ouazzan, dit Léon l'Africain, est né, à Grenade probablement, vers 1495, mais fut élevé à Fès où il passa la fleur de sa jeunesse. A l'âge de 21 ans, il entreprit un voyage vers l'Est, mais fut amené prisonnier à Naples, en 1519, par des corsaires siciliens. C'est Ramisio qui, dès 1550, publia la "Descrittione dell Africa" que LÉON semble à voir rédigée, directement, en langue italienne, et qui se divise en IX livres, dont le premier est occupé par des considérations de géographie générale ethnologique, climatique et éthologique ce traité constituait, d'après Massignon, un véritable « manuel pratique de la géographie de l'Afrique du Nord » (le Maroc dans les premières années du XVI ème siècle p.43), tout ce qui est en dehors d'indications précises et d'applications pratiques le laissa indifférent et sceptique ». La Description est « le seul traité méthodique et original qui fut publié au XVI ème siècle, en Europe, sur la géographie du Maroc, et qui sera, durant trois siècles, la source presque unique ». D'autres explorateurs maghrébins (2) devaient contribuer à cette œuvre géographique médiévale, par les renseignements plus ou moins intéressants et originaux, accumulés dans leurs récits de voyages ; tel Abdari (qui a vécu au XIII ème siècle, à Mogador), dont la relation est riche de constatations géographiques, archéologiques et sociologiques. Des extraits en furent publiés par Charbonneau, dans le Journal Asiatique (tome 4, série 5) : tels aussi Ibn Saïd (né en 1214 après J. C.) qui parvint jusqu'en Arménie et probablement, jusqu'à la Côte d'Or, au Sud, et Ibn Fatima qui s'aventura, dans les régions côtières de l'Afrique Occidentale, plus loin que ses collègues européens.

Des relations comme celles d'Ibn Rocheid, Tadjibi, Alachi, Naciri et bien d'autres, constituent de simples récits de voyage dans les Lieux Saints, incrustés de renseignements, parfois précieux, sur l'itinéraire emprunté par les Haj et de portraits descriptifs de certaines étapes maritimes, qui jalonnent la Méditerranée, notamment la Sicile. Mais, la plus célèbre d'entre toutes ces relations est celle de l'Andalou Ibn Jobeir qui passa plus de 20 ans au Maroc. Rédigée vers 1186 après J.C., elle a été publiée, en 1852, par l'Orientaliste anglais W. WRIGHT. Il ressort, donc, de ce bref exposé, que l'œuvre arabe, orientale et maghrébine, a joué un rôle décisif, dans l'élaboration de la science géographique et de la cartographie du monde, au Moyen âge.

NOTES

- Immeubles à 14 étages au Fostât, en Egypte, au Vème siècle de l'hégire, d'après l'explorateur persan Nasser Khasrou. L'explorateur andalou Ibn Jubeir signale l'existence au Caire, au VI e siècle hégirien, d'immeubles ayant jusqu'à 8 étages.
- Ali Abou Al Hassan, astronome du Maroc, est l'une des gloires du Maghreb au commencement du XII siècle ; de l'Atlantique à l'Egypte, il releva la hauteur du pôle pour quarante et une villes comprises dans neuf cent lieues de côtes, et on lui doit de remarquables progrès, dans l'art de tracer les cadrans astronomiques ». (GODARD p.455/ Sédillot - Traité des instruments astronomiques d'Aboul Hassan- Paris (1835).